

passagers chantaient tour à tour des chansons de leur pays : les américains, qui ne chantent guère, faisaient eux partie de ce concert en criant—*hurrah ! hurrah ! hurrah !* sans s'ennuyer de ce délicieux refrain que semblaient goûter fort peu le reste des voyageurs, encore moins nos canotiers accoutumés à leurs douces romances espagnoles.

Ce voyage en canot ne manque ni d'intérêt ni de charme, il doit être délicieux quand on le fait par un temps ni trop chaud ni trop humide. Les bords de la rivière offrent partout une végétation qui semble encore renchérir sur la végétation si riche partout de ces climats : ici c'est un épais gazon d'un vert vigoureux parqueté de fleurs ; là ce sont des arbres gigantesques entrelacés de lianes qui forment des berceaux impénétrables aux rayons du soleil. Mais ces gazons ces berceaux de verdure fourmillent de reptiles venimeux et d'insectes pour le moins dégoûtants, inconnus dans nos climats du Nord. Il ne ferait pas toujours bon de se laisser séduire par la beauté des lieux pour aller se reposer sur ces rives : c'est à peine si nos canotiers, gens du pays, comme je l'ai dit, osent de fois à autre s'aventurer sur le rivage pour tirer à la cordelle leurs canots. Les canotiers de la rivière Chagrès descendent leurs canots à l'aviron et les remontent à la perche où la cordelle : ils appartiennent à la race aborigène, mais ils parlent